

putèrent la possession ; mais bientôt ils finirent par envahir le Zab et en chassèrent les Zenata, malgré l'aide que ceux-ci avaient reçu des rois Maghraouiens de Tlemcen (vers 450 de l'hégire). A la suite de ce revers qui rompit leur ligue, les vaincus se dispersèrent ; pendant que les uns se rejetaient dans l'Ouest et y restaient Nomades, les autres se réfugiaient dans les montagnes et dans les oasis du pays et s'y adonnaient à la vie sédentaire.

(à suivre)

H. TAUXIER.

Sous-lieutenant au 74^e de ligne.

CHRONIQUE.

Les travaux d'exploration au Tombeau de la Chrétienne sont en pleine activité.

M. Berbrugger, rendu sur le terrain dès le 5 novembre, s'est livré à des études préparatoires et accessoires en attendant le matériel qui est arrivé le 22 dudit mois. Le lendemain, on a commencé à ouvrir des sentiers de service pour les communications et on s'est occupé de débarrasser les abords du monument des épaisses broussailles qui en rendaient l'accès difficile et pénible.

Le 26, l'appareil du sondage est parvenu à sa destination

Righa et des Aurigha, nous devons remarquer 1° que la dissemblance des deux noms n'existe pas réellement puisque dans l'opinion de certains généalogistes Aurigh ben Bernès (père des Houara ou Aurigha), se nommait aussi Righ (B. Khald T. 1 p. 273). 2° Que les deux tribus étaient limitrophes. 3° et enfin qu'à l'époque où les Arabes commencèrent à recueillir les Annales Berbères, les Righa confédérés des Zenètes étaient déjà complètement séparés d'intérêt des Aurigha restés indépendants.

Les écrivains musulmans avaient trop peu de souci de la vérité pour rechercher et reconnaître l'identité des deux nations.

et il a commencé à fonctionner dans l'après-midi du 28. Son emploi a pour but de reconnaître avec précision l'emplacement de la chambre sépulcrale ou les galeries qui y conduisent, afin d'y parvenir ensuite par galerie horizontale ou par un puits, selon la nature des indications que l'opération pourra fournir.

Les travaux de déblai, qui ont été organisés les premiers, avançaient beaucoup, surtout devant la fausse porte du Nord que M. Berbrugger avait déjà en grande partie dégagée en 1855 et 1856. Le Tombeau de la Chrétienne, cerné à une assez grande hauteur par une masse considérable de pierres de taille qu'en ont détachées à diverses époques les chercheurs indigènes de trésors, livrera bientôt le secret de sa véritable forme architecturale.

L'opération paraît être en bonne voie ; et il y a lieu d'espérer que le mois de décembre ne s'écoulera pas sans qu'on ait obtenu d'importants résultats, sinon la solution complète de cet intéressant problème archéologique.

M. Mac Carthy, retenu momentanément à Alger par les travaux et recherches préparatoires que sa mission spéciale exige, est arrivé sur le terrain le 6 du mois de décembre.

P. S. du 15 décembre. — Le sondage est parvenu à une profondeur de 20 mètres (le monument est haut de 40 mètres environ). La porte du Nord est complètement déblayée, ainsi qu'une partie notable des faces qui s'étendent entre cette porte et celle de l'Est. Le mauvais temps a forcé de suspendre les travaux pendant les journées du 14 et du 15.

LES DJEDAR. — On nous écrit au camp d'Aïn el-Kebour, le 6 novembre 1865.

« Vous avez certainement fait vous-même ou reçu de vos correspondants des études sur les ruines que les Arabes appellent El-Geddar, et qui sont situées à 30 kilomètres environ au Sud-Ouest de Tiaret sur une série de mamelons nommés Bou-Alloual (1).

(1) La *Revue africaine* a publié, en effet, dans son premier numéro,

« Mais, si ma mémoire est bonne, M. le colonel Blanchard qui a fait exécuter des fouilles dans les trois pyramides que j'ai visitées, n'a pu pénétrer dans l'intérieur, et je ne crois pas que depuis on ait essayé d'y entrer.

« J'ai eu le premier ce bonheur. J'ai pénétré dans le monument placé le plus au Sud Ouest ; et je vous envoie le plan des salles souterraines, la coupe des conduits d'entrée et l'élévation de la face Sud Ouest, qui est celle où les gradins sont le mieux conservés.

« L'entrée des souterrains est du côté du Sud-Est, en face et à hauteur de l'établissement, à un endroit où les gradins et la corniche ont entièrement disparu. A 6^m environ de l'entablement la galerie commence à ciel ouvert sur une longueur de 1^m 30, elle s'enfonce ensuite dans l'intérieur de l'édifice par une inclinaison de 25 degrés. A partir de la pierre qui forme la partie supérieure du chambranle d'entrée elle a 2^m 90 de longueur ; sa largeur est de 1^m et sa hauteur moyenne de 78^c. Au bas de cette galerie le passage est obstrué par une pierre détachée de la voûte et sous laquelle il faut ramper pour pénétrer dans le petit couloir. Cette pierre a 1^m 40 de longueur, 50^c de largeur, 22 d'épaisseur et est à 50^c au-dessous du sol.

« J'ai dû enlever une à une toutes les pierres qui étaient amoncelées sous ce cube et dans l'intérieur du petit conduit. J'ai été aidé dans ce travail par M. Deprad, sergent-major au 1^{er} Tirailleurs, et il nous a fallu trois quarts d'heure d'un travail opiniâtre pour arriver à nos fins. Alors j'ai dû me mettre à plat-ventre, me glisser sous la pierre d'entrée et de là, dans le conduit. M'aidant des pieds, des genoux et des mains j'ai avancé doucement et il est arrivé un moment où mes

(octobre 1856 page 50), une communication sur les monuments dont il s'agit ici. Cette communication était due à M. le commandant Henry Bernard, aujourd'hui colonel en retraite et maire de Tlemcen. Le travail qui nous est adressé aujourd'hui par M. le sergent-major Bordier, outre sa valeur intrinsèque, a un vif intérêt de circonstance ; car les Djedar ont une grande analogie de forme, et probablement de destination, avec le Tombeau de la Chrétienne que l'on explore en ce moment. — *Note de la Rédaction.*

jambes sortant de cet étroit boyau ont pu remuer à droite, à gauche et en haut. Je me suis hâté de sortir le restant du corps, et, grâce à la lanterne dont je m'étais muni, j'ai pu voir une galerie assez longue s'étendant à droite et à gauche, et les portes d'entrée des galeries latérales. Aussitôt dans l'intérieur j'ai appelé M. Deprad qui est venu me rejoindre, et nous avons visité ensemble toutes les galeries. Mais comme nous n'avions pas d'instruments, nous n'avons pu prendre que le lendemain le tracé que je vous adresse. J'ai pris exactement toutes les mesures avec le concours de MM. Deprad, sergent-major au 1^{er} Tirailleurs, Lancelin, sergent-fourrier au même régiment, Dubier et Vincent, sergents-majors au 37^e d'infanterie. Ce travail nous a demandé deux heures et il a été très-pénible, car la hauteur moyenne ne dépasse pas un mètre, on ne peut se tenir debout qu'au fond des salles et au commencement des salles latérales.

« Le tracé ci-joint est fait à l'échelle de un centimètre pour mètre; mais comme je l'ai établi avec des instruments assez grossiers, je crois devoir vous adresser tous les chiffres qui s'y rapportent.

« J'ai à vous faire remarquer que la galerie d'entrée et la salle numérotée 2 ont, seules, leurs plafonds sur le même plan. Dans les autres galeries, le cube formant la partie supérieure du chambranle est sur le même plan que toutes les pierres du plafond de ces galeries, de sorte que les salles s'enfoncent de plus en plus dans le sol. La salle 6, qui a son entrée dans la galerie 5, étant construite d'après le même système le plafond se trouve à près d'un mètre au-dessous du niveau de celui de la galerie d'entrée. Au premier tournant de la chambre n^o 3, le plafond baisse de 50^c et la salle s'enfonce davantage dans le sol.

« Les plafonds sont formés de parallélépipèdes occupant toute la largeur des galeries, ayant eux-mêmes une largeur moyenne de 45 à 50^c, si l'on s'en rapporte aux cubes qui font partie de la construction des murailles. Ils ne sont pas juxtaposés; il y a au contraire entr'eux une solution de continuité de 15^c environ. Ce vide est comblé avec des pierres

brutes jetées pêle-mêle. Les blocs sont réunis par un ciment-très-dur, mais qui a cédé dans beaucoup d'endroits par l'influence de l'humidité et du poids énorme des pierres brutes qu'il était forcé de supporter. Ces pierres sont tombées alors dans l'intérieur de l'édifice qu'elles ont presque entièrement comblé. Ceci est remarquable surtout dans la galerie d'entrée et dans le commencement de toutes les autres, en un mot dans toutes les parties qui, se trouvant sous le sommet de la pyramide, avaient un plus grand poids à supporter.

« Il manque des blocs à presque tous les angles des portes, principalement à l'entrée de la salle n° 1, à l'entrée de la salle n° 2, au premier tournant de la salle 3, autour du bloc qui forme chambranle, et dans le mur H' I' en face de la salle 6 une pierre a été arrachée de son alvéole. Il ne reste aucune trace de ces différents blocs, peut-être n'ont-ils pas été posés.

Il y a beaucoup d'inscriptions à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, dehors comme dedans elles sont les mêmes, et se répètent à chaque pas.

« Elles ont une hauteur moyenne de 20 centimètres; quelques-unes sont renversées. Elles sont toutes assez grossièrement faites. La figure 4 est gravée sur presque toutes les pierres. Je me souviens avoir lu dans un guide itinéraire, qu'une inscription attribuait la construction de ces monuments à un général de Justinien. J'ai cherché cette inscription avec une attention scrupuleuse et ne l'ai trouvée nulle part.

« Je crois que la pyramide sud-ouest, comme les deux autres, n'a jamais été terminée en gradins jusqu'au sommet, mais bien par des pierres brutes amoncelées en forme de pyramide. Dans la partie la mieux conservée, dont je vous envoie l'élévation, il reste les traces de neuf gradins et je suis persuadé qu'il n'y en a jamais eu plus de douze. Les pierres brutes sont tombées, entraînant avec elles une partie des gradins, et se sont déversées à terre par le milieu des quatre faces. Du reste vous avez probablement des données très-précises sur ce qui touche l'extérieur de ces monuments.

« Vous recevrez sans doute, Monsieur, de plusieurs officiers de la colonne, des travaux analogues et sans doute mieux établis. Mais jusqu'à présent je suis le seul qui ai pénétré dans l'intérieur et qui, avec le concours de mes camarades, ai mesuré exactement toutes les parties de l'édifice. Messieurs les sergents-majors du 37^e qui m'accompagnaient ont communiqué les chiffres que nous avons obtenus, à M. l'Adjudant-major Régnier qui vous écrira probablement. Je vous en préviens afin que vous ne preniez pas ses données pour contrôler les miennes, car elles se ressembleront exactement, à moins qu'il n'ait mal copié.

« Jusqu'à ce jour M. le commandant Laconster et M. le capitaine Gaveau, du 87^e régiment d'infanterie, sont les seuls qui soient entrés dans les galeries souterraines; ils n'y sont restés que quelques instants.

« J'espère, Monsieur, que mon travail pourra vous être de quelque utilité. Je vous l'offre en souvenir de M. Tauxier, qui était un de mes bons amis et un de vos fidèles correspondants.

« Si vous croyez devoir insérer ma lettre ou une de ses parties dans un numéro de la *Revue*, je vous autorise à retrancher ce qui vous déplaira et à ajouter ce qui vous fera plaisir. Je n'ai aucun espèce d'amour-propre littéraire ou archéologique (1).

Veillez agréer, etc.

RORDIER,

Sergent-major au 1^{er} régiment de Tirailleurs, 3^e bataillon,
5^e compagnie. Colonne Bouchard d'Aubeterre, par Tiaret.

Pour tous les articles non signés :

Le Président, A. BERBRUGGER.



(1) Les exigences de la mission que nous accomplissons en ce moment au Tombeau de la Chrétienne ne nous ont pas permis de faire paraître dans ce numéro les plans et dessins auxquels M. Rordier se réfère. Ils seront publiés dans la prochaine livraison. — *Note du Directeur de la Revue.*